

XVIII. Un polichinelle dans le monte-charge

La vérité m'oblige à vous le dire : vous êtes trop nombreux sur cette Terre ! La sagesse consisterait à ce que vous ne procréassiez plus pendant une ou deux générations, le temps de voir venir et que les choses se calmassent. Vous n'aurez pas de petits enfants mais ceux de vos enfants vivront sur une planète moins embouteillée. Un petit sacrifice pour une grande joie.

C'est déguisé en mouette, chose banale sur un navire, que je suivis le M-des-P-Q-P et les parents éplorés, du moins les mères, dans cette même salle de spectacle où ce dernier avait embobiné les chefs des milices.

Comme je vous l'ai promis, il fit servir l'apéro avec des cacahuètes de comptoir et des rondelles de saucisson sur lesquelles il se jeta comme un vorace, sans un regard pour l'assistance. Ne traînez pas si vous voulez qu'il en reste. Je ne vous avais pas dit qu'il y aurait du saucisson ? J'aurais dû, désolé !

Les mères s'étaient assises, abattues, livides mais impatientes, sur les deux premiers rangs, indifférentes à l'extase du goinfre attablé devant elles.

Les pères, leurs époux, leur tapotaient distraitemment la main d'un air ennuyé en regardant leur montre pour voir s'il était encore temps d'aller traîner ailleurs. Tout est ok, cool, Bébé ! Ça va aller, tu vas voir !

– Che fous chécoutte ! - postillonna le M-des-P-Q-P.

Et comme les mères s'étaient lancées en pagaille dans l'exposé de leur malheur, le M-des-P-Q-P leva une main pour suspendre ce tsunami de plaintes, tandis que de l'autre il s'extirpait une peau de saucisson coincée entre les dents.

– Une à la fois, ch'il fous plait, chinon on ne ch'en chortira pas ! Vous, là, racontez-moi...

- Eh bien voilà... Cela s'est passé dans la nuit du tant au tant...
- Ah, ch'est réchent ! Où est fotre cabine ?
- Juste au-dessus de la ligne de flottaison...
- Ah, ouais, che fois..., dit le M-des-P-Q-P en enfournant une poignée de cacahuètes, Alors ?
- ...Alors mon petit garçon est sorti pour prendre l'air...
- Pourquoi est-il chorti ? Il ne defait pas être en train de dormir ? Putain, ch'adore les cacahouètes de comptoir !
- Vous savez la chaleur qu'il fait là-dedans ? Pour le prix qu'on a payé, c'est une honte ! Sous prétexte qu'on est pauvre...
- Au fait, au fait...
- ...c'est quand nous nous sommes aperçus de son absence que nous sommes sortis à sa recherche et que nous avons entendu le charivari...
- ...le charivari ?
- Nous avons vu des passagers courir en criant au voleur dans les couloirs, après des individus louches qui s'enfuyaient en emportant des choses...
- ...des choges..., il déglutit ses cacahuètes et se rinça la bouche avec une gorgée de bière, vous voulez dire, broooaad, pardon, des enfants ?
- Non, je veux dire des objets...
- Quels objets ?
- Je ne sais pas ! Ceux qu'ils avaient volés !
- Si vous n'avez pas vu les objets, comment savoir qu'ils étaient volés ?
- Mais parce qu'ils couraient ! Comme des voleurs !
- Comme des voleurs ? Ça court comment un voleur ?
- Ça court pour s'échapper !
- Je ne vous demande pas pourquoi, je vous demande comment il court ! Allez-y, montez sur la scène et montrez-moi ! Je

voudrais être sûr de ne pas courir comme un voleur le jour où je me mettrai au jogging !

– Il ne faisait pas son jogging ! Il sprintait !

– Ah, nous avançons ! Nous ne cherchons donc pas un joggeur mais plutôt un sprinteur ! Vous connaissez des sprinteurs dans votre entourage ? Le voleur d'enfant doit être l'un d'entre eux !

– À quoi ça rime, tout ça ! - hurla la malheureuse - Nos enfants ont disparu et vous prenez ça par-dessus la jambe en bouffant votre saucisson comme si de rien n'était !

– Mais allez-jy, tapez dedans, ch'est délichieux ! dit-il en poussant vers elle le ravier à cacahuètes, attention à la peau du chauchichon...

– Mais vous allez nous écouter à la fin ?

– Bon, d'accord... - le M-des-P-Q-P sortit un papier et un crayon dont il suçait la mine - Faisons les choses dans l'ordre : vous êtes sûre que vous aviez votre enfant en montant à bord ?

Incrédule, la pauvre femme, tourna la tête, cherchant un soutien autour d'elle et ne découvrit que la même incrédulité horrifiée dans les regards de ses compagnes d'infortune. Néanmoins, elle se reprit et respira à fond pour se calmer.

– J'en suis certaine, je suis sa mère et...

– Tatatata... Je ne doute pas que vous le soyez ! Voyez, je ne vous demande pas votre livret de famille !

– Il ne manquerait plus que ça... Mais écoutez-nous, nom d'un chien ?

– Bon, allez-y ? Je vous écoute ! Voyez : je prends même des notes ! Revenons à votre enfant : vous êtes sûre que vous ne l'avez pas prêté ? Moi ça m'arrive de chercher quelque chose et d'oublier que je l'ai prêté ! Je devrais noter tout ce que je prête ! D'ailleurs, je vais commencer tout de suite : « prêté à Dino un survêtement pour faire son jogging ». Putain mais j'y pense : Dino, il est coureur ! Ah, mais non, il ne sprinte pas ! Au temps

pour moi... Vous ne voulez vraiment pas des cacahouètes ? Moi j'en boufferais à m'en dévorer les doigts ! Je devrais lever le pied... Bon ! Il vous en manque combien ?

– De quoi ?

– De doigts de pieds ! - le M-des-P-Q-P hoqueta de rire en regardant l'assistance de droite à gauche, satisfait de son humour

- Mais, d'enfants, bien sûr ! - dit-il en reprenant son sérieux.

– Mon enfant a disparu... - sanglota la mère désespérée - Je vous en supplie, faites quelque chose !

– On avance ! On avance ! Vous en aviez combien avant qu'il disparaisse ?

– Trois...

– Vous êtes sûre ? Parfois on croit qu'il nous manque quelque chose mais c'est qu'on a mal compté ! Vous avez bien compté ? Vous êtes sûre que vous aviez les trois ? Vous n'en auriez pas laissé un à la maison ? Vous savez, genre « t'as mal travaillé » ou « t'as pas été poli avec la maîtresse de ton père, tu seras puni : tu ne viendras pas en croisière ! ». C'est pas un oubli, c'est pour son éducation ! Il ne faut pas vous en vouloir !

– Vous ne me demandez même pas si c'est une fille ou un garçon ! - sanglota la pauvre femme.

– Oh, à cet âge-là, ça ne compte pas ! C'est important ? Vous croyez qu'on va chercher en fonction du sexe, genre « Dino, j'ai trouvé une gamine ! Laisse tomber, on cherche un gamin ! ».

– Pour cela, il faudrait que vous vous soyez mis à chercher ! - se rebiffa-t-elle.

– C'est pas faux ! reconnu le M-des-P-Q-P, bon, alors dites-moi : péteur ou pisseuse ? Attendez, vous êtes toutes du même pont ?

– À peu de chose près ! Un ou deux ponts au-dessus de la ligne de flottaison ! Les ponts économiques ! Les laissés pour compte ! Les manants ! Les pauvres...

- ...les pauvres, les pauvres ! Comme vous y allez ! Vous arrivez quand même à emmener la famille en croisière !
- Si on avait eu les moyens, comme vous dites, on aurait emmené la famille en croisière dans les ponts Prestiges ! Non, nous n'avons pas les moyens !
- Nous on l'a gagnée dans un jeu télévisé !
- Nous pareil !
- Nous, c'est un tirage au sort !
- Nous également !
- Nous dans un jeu-concours !
- Nous aussi !
- D'accord, d'accord... - coupa le M-des-P-Q-P - Alors pas une d'entre vous n'est du pont où on a trouvé une oreille coupée ?
- Hein ?
- Ça ne vous dit rien ?
- Ma foi non ! C'est quoi, cette oreille ?
- C'est celle d'un malfaisant qui a enlevé le gamin d'une rombière de classe Prestige qui, elle-même, n'a pas jugé utile de venir s'en plaindre ! - coupa le M-des-P-Q-P - C'est ça qui me turlupine !

De fait, il avait de quoi l'être ! Les passagers des classes Prestiges ne voyagent avec leurs moutards que lorsque leur femme les accompagne. Le reste du temps ils voyagent avec leur maîtresse. Ils ne vont pas s'encombrer de gamins, ceux-ci restent à la maison aux bons soins de leur épouse.

Donc, suivez-moi bien, excusez-moi si je passe devant, s'il y avait un gamin en classe Prestige, c'était que la mère de l'enfant était à bord avec lui.

Il n'y a rien qui vous choque ?

Un gamin qui disparaît alors que sa mère assure sa surveillance, comment se fait-il qu'elle ne se soit pas jointe au concert des pleureuses en tirant son époux par l'oreille derrière elle ?

– Et nos gamins à nous ! - la plaigneuse le ramenait dans son bol de cacahuètes - Ils ne vous turlupinent pas ?

Le M-des-P-Q-P chassa le souci que lui causait ce détail étrange de l'oreille coupée et revint à l'affaire en cours.

Quant à la pauvre femme, ce n'était plus vers les autres mères que son regard se tourna mais vers leurs époux et le sien qui se seraient bien passés de cet appel à l'aide. D'ailleurs, les nervis qui avaient accompagné le M-des-P-Q-P, roulèrent un peu des épaules pour les conforter dans le sentiment qu'ils avaient pris la bonne décision en décidant de ne pas intervenir.

– Écoute Bébé, je pense que tu te fais du mouron pour rien... - la sermonna mollement son époux - Je ne sais pas pour les autres mais j'ai confiance dans notre fils, il n'a pas pu se faire enlever... ce n'est pas son genre... je suis sûr qu'on va le voir réapparaître tout content en nous expliquant qu'il a exploré le navire...

– Ferme-la ! Ferme-la donc ! Vas-tu la fermer ? C'est quoi le genre qu'il faut pour se faire enlever par des salopards de pédomanes ! - hurla la malheureuse.

– Pédophile, Bébé... on dit pédophile...

– Merci pour la leçon, c'était vraiment essentiel de me la donner maintenant, rien ne pouvait plus me rassurer ! Allez, foutez-moi le camp toi et tes potes ! Va rejoindre ta partie de poker ! Va essayer de te refaire, s'il te reste de l'argent à dépenser !

Le M-des-P-Q-P, qui n'écoutait que d'une oreille, occupé à se gaver de cacahuètes en mâchouillant encore cette histoire d'oreille coupée, faillit s'étrangler :

– C'est quoi cette partie de poker ? Vous pouvez m'expliquer ?

– Là, voilà ! Je t'avais dit de tenir ta langue ! - reprocha l'époux dénoncé - Tu es contente ?

Mais le M-des-P-Q-P avait bondi de sa chaise :

– On joue du pognon en douce, sans que je le sache ?

– Mais Monsieur... - geignit le mari en cherchant du regard l'appui les autres pères - Il n'y a pas de mal à jouer au poker... il n'y a pas tellement de distractions, ici...

Les autres avaient cessé de tapoter la main de leur épouse et s'étaient levés, indécis...

– C'est vrai, ce n'est pas aussi grave que vous pensez... - renchérit timidement l'un d'entre eux - On ne va pas déclencher le plan Alerte Enlèvement pour une petite escapade de galopins...

– Mais je ne parle pas des gamins, n'essayez pas de dévier la conversation ! Je parle du pognon qui s'échange en toute illégalité sur ce navire dont je dois assurer la sécurité et la bonne moralité !

Il est vrai qu'on était dans une situation bien plus grave que la simple disparition de chiards et celle-ci se faisait jour peu à peu dans l'esprit horrifié du M-des-P-Q-P : quelqu'un picorait sans payer, à son nez et sa barbe, dans son cheptel de passagers. Sa zone de chalandise était en danger, alors qu'il était sur le point de négocier la sécurité du navire avec l'armateur ! Si cela se savait, il allait passer pour un rigolo ! Cette pensée le glaça jusqu'à l'os.

Il aurait continué à bouffer ses cacahuètes en pensant, comme vous et moi, qu'il n'y avait pas péril en la demeure et que les moutards avaient bêtement basculé par-dessus le bastingage mais un tripot clandestin qui se rajoute à cette histoire d'oreille coupée et d'une mère qui fait silence radio, ça commençait à faire !

La réalité montrait sa sale gueule. Pour résumer, on essorait les pauvres sur le tapis vert et on enlevait leurs enfants pour les vendre. Quant aux riches ont les rançonnait !

Rassurez-vous, la sidération du M-des-P-Q-P ne dura pas plus d'un quart de seconde ! D'autres, à sa place, se seraient arraché les cheveux en gémissant pendant des heures ! Pas lui !

Car le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits était le meilleur, il était parfait et même plus. Dans les trois-quarts de secondes qui suivirent le quart de seconde qui l'avait vu se paralyser d'effroi, ce qui fit une seconde en tout, il avait échafaudé le plan d'urgence qui allait le remettre en selle en reprenant le contrôle du navire : s'il y avait des enlèvements, des rançonnages et des jeux d'argent sur ce navire, c'était à lui de les organiser.

Il fallait donc fouiller tout ce qui pouvait l'être, localiser ce qui ne l'était pas encore, cerner, affamer, enfumer, débusquer la bête et lui arracher les roubignolles. Puis ramener le plus d'enfants possible dans leur état de sortie d'usine de préférence. Au risque, sinon, d'en faire des enfants de seconde main, sur un marché du rehoming déjà saturé.

Et surtout, ne pas en laisser la gloire à Amathia qui s'en prévaudrait pour entrer dans l'histoire de la croisière de masse et alors adieu le monopole de l'externalisation de la sécurité à bord.

Pas une Roupie, pas un Bath, pas un Ringgit, quelle que fût la monnaie utilisée, ne changerait de poche sans passer par les siennes. Une question de crédibilité.

Se faire plébisciter par ceux-là mêmes dont il avait en tête d'exploiter la sécurité, du point de vue marketing, c'était un coup de génie ! Évidemment, il fallait que ça réussisse !

Pour commencer, il fallait se débarrasser des bolles femmes. Tant qu'elles seraient là, il ne serait pas possible de discuter sérieusement avec leurs maris. Quand je dis sérieusement, je pense aux baffes qu'il allait falloir leur donner pour leur faire éternuer les vers du nez. On n'avait pas le temps d'atermoyer, de pleurnicher ni de supplier.

Le M-des-P-Q-P n'avait rien contre le compost, la vermine grouillante et le fumier qu'il s'attendait à découvrir en soulevant cette planche pourrie, à condition que ce fussent ses légumes qui en profitassent. Ce qu'il y a d'écœurant dans la pourriture, c'est

quand ce n'est pas la nôtre. Il n'y a rien de dégueulasse comme la mauvaise haleine ou les échappements nauséabonds de votre voisin alors que les nôtres nous sont d'une familiarité rassurante.

– Allez, c'est parti ! - il se tourna vers deux de ses sbires qui l'avaient regardé se bâfrer, en salivant, de ses rondelles de saucisson - Vous deux, vous allez avec les rombières chercher leurs gamins et vous les ramenez par la peau des fesses s'il le faut ! Je veux que cette affaire soit réglée avant ce soir !

Les mères abattues le regardaient interdites :

– Allez, les filles, vous voulez revoir vos moutards ? On va fouiller le navire ! Hop, pop, pop, on se motive !

Et comme leurs maris se levaient pour les suivre :

– Vous, les mecs, vous restez là. On a deux mots à se dire !

Quelque chose se mit alors à enfler dans l'assemblée, comme une érection de fureur ! Une furia, oui, c'est le mot, s'emparaît des mères, se coordonnait, entraînait en résonnance, faisait vibrer la salle et craquer les sièges. Ce n'était plus une foule en pleurs, c'était une horde en ordre de bataille ! Les gnous s'étaient rassemblés en un troupeau tourbillonnant comme l'ouragan qui allait faire sa fête au lion ! Fini de chouiner : on va se les faire ! Si je n'avais été mouette, j'en aurais pleuré d'émotion. Accompagnées des deux sbires, les mères quittèrent la salle en désordre de pagaille pour entreprendre les recherches.

J'en entends qui lèvent un sourcil en se demandant pourquoi elles ne l'avaient pas fait avant et ils n'ont pas tort de s'interroger. Surtout qu'en matière de compétence investigatrice, on était en droit de se demander ce que les deux sbires pourraient bien leur apporter.

Alors, à ceux qui s'interrogent, je leur réponds :

– Premièrement, je les prierai de le faire moins bruyamment et plus respectueusement, lorsqu'ils lèvent un sourcil.

– Deuxièmement, la présence de deux membres d'équipage masculins légitimait, aux yeux des bolles femmes, les

investigations qu'elles allaient devoir mener pour leurs recherches. Avoir un coach, ça stimule ! Je sais, c'est ballot, mais quand il y a une fuite, la plupart des gens appellent le plombier avant même de chercher le robinet d'arrivée d'eau. C'est comme ça.

– Troisièmement, enfin, l'important c'était qu'elles dégagent en s'occupant de n'importe quoi d'autre que de ce qu'avaient à confesser leurs époux. Alors si elles préféraient aller se faire bronzer ou faire du shopping, je n'y trouve rien à redire.

Bon, c'est fait, elles sont parties ! À nous !

Le M-des-P-Q-P avait retroussé ses manches et fait craquer ses phalanges. Je vous l'ai dit : il n'y avait pas de temps à perdre. Il s'approcha du père et époux le plus proche qui paraissait heureux de se retrouver entre hommes, sans les bolles femmes, et qui le regardait s'avancer vers lui d'un œil joyeux. Sans lui demander la permission, le M-des-P-Q-P lui fila une mandale qui envoya valser l'autre abruti les quatre fers en l'air, inconscient.

– Comme ça, vous voyez où je veux en venir ! - dit-il en s'adressant aux autres - Alors pas de blabla, je veux des informations. Pas de questions ? On a bien compris ?

De toute évidence ils avaient bien compris et se rangèrent sagement en rang par deux, sans bousculade, comme des premiers de la classe.

– Alors je résume pour vous laisser le temps de me répondre brièvement : où, qui et depuis combien de temps ! Toi, tu vas me répondre à la première question et si tu es sage tu auras une image et tu pourras aller t'asseoir sans avoir la migraine ! Prêt ?

– Oui... - répondit l'autre d'une petite voix.

– Alors, dis-moi où ça se passe...

– Au pont tro... trois, celui des pl...plus pauvres qui sont al... oui... allés se noyer, bégaya l'examiné, ils ont démonté les cloibines des casons, non, par... pardon, les cloisons des cabines vides, c'est bien dé... oui coré et... euh... c'est chou... ette, on peut boire et il y a des filles et...

– Ça va, ça va ! Bon, à toi, là-bas ! Approche ! Ça va ? Tu tiens sur tes jambes ? T'as pas l'air ! Alors, réfléchis bien : ça dure depuis combien de temps !

– Depuis trois jours exactement - récita-t-il en chevrotant un peu, comme quoi ça sert de bûcher avant de répondre aux questions - je le sais parce que jusque-là je passais mes soirées à m'emmerder sans savoir quoi faire et maintenant je sais : je vais jouer au poker !

Le M-des-P-Q-P resta silencieux, apparemment satisfait des réponses à ses deux premières questions. Il hocha finalement la tête et, sans s'adresser à quelqu'un en particulier, ce qui détendit passablement l'atmosphère :

– Qui a organisé ce tripot clandestin ? Quelqu'un peut répondre à cette question ?

Il y eut un moment de silence, puis un des pères penauds leva la main.

– La veille du jour où ça a commencé, il y a une vedette qui nous a abordés. Je l'ai vue, j'étais à mon hublot et on s'est regardé avec le gars...

– Le gars ?

– On aurait dit un pirate, comme dans les séries TV, mais en vrai... Il était sur la vedette et il regardait par les hublots, comme s'il cherchait quelque chose...

– Bon, eh bien il a trouvé, apparemment... - se tournant vers les sbires qui étaient restés après le départ des bolles femmes, messieurs - J'ai le regret de vous dire qu'on a été contaminé par

une saloperie de vermine, une sorte de tique, une sangsue, un virus... Une saloperie dont il va être dur de se débarrasser !

Puis s'adressant à celui qui avait répondu en second :

- Une petite partie de poker, ça te dit ?
- ...Ben... C'est que je leur dois du fric...
- Combien ?

Le gars chuchota un nombre.

- Ah, quand même ! s'exclama le M-des-P-Q-P, Bon, il n'y aurait pas quelqu'un qui n'aurait pas de dette ? Enfin, pas encore ?

Le bégayeur leva la main,

- Mou... oua... mm... moi !
- Et pourquoi donc es-tu le seul à ne pas en avoir !
- Je n'ai ja... mais le temps de re... oui... lancer ! Les zo... les zozo... les autres joueurs se ccc... ouchent avant que j'aie par... oui... parlé !
- Ah ? C'est curieux ! Bon, tu vas nous accompagner moi et mes deux camarades et tu vas nous introduire dans le tripot ! Compris ?
- Ou... ou... i... oui
- Tu es content d'aller jouer ?
- Ça me fa... oui... tigue un peu...
- Tu dormiras mieux, tu verras ! Allez, c'est parti !

C'est déguisé en râteau de croupier, rien de plus banal dans un tripot clandestin, que je leur emboitai le pas. Comme l'avait ex... oui... pliqué le bégayeur, la salle de jeux avait été installée dans le premier pont au-dessus de la ligne de flottaison, dans un espace de cabines, abandonnées par leurs occupants lors du vaufrage du navire, dont on avait abattu les cloisons.

Je dois avouer que je restai sur-le-cuté par l'ambiance « Prohibition » qu'on avait réussi à recréer avec la déco. Tout avait été fait dans les règles. Rien n'avait été oublié pour procurer ce sentiment d'encanaillement qui vous sautait aux

tripes dès que vous poussiez la porte. Une délicieuse pétoche vous saisissait de voir débouler une descente de flics incorruptibles, ce qui rajoutait, avec la fumée de cigarettes et les lampes à abat-jour suspendues au-dessus des tables de jeu, à l'excitation impatiente que procurait l'endroit.

L'entrée du bégayeur et du M-des-P-Q-P accompagné de ses deux sbires détermina un mouvement de curiosité de la part d'un videur déguisé en maître d'hôtel qui souhaita la bienvenue aux arrivants en interrogeant du regard le bégayeur :

– Des amis à vous ?

Et comme le bégayeur acquiesçait et ouvrait la bouche pour répondre, il lui évita cette épreuve en précisant les règles de la maison. À savoir :

Toute dette de jeu était à régler de quelque manière que ce fût en termes de monnaie et de manière de l'obtenir, si vous voyez ce que je veux dire.

D'autre part, les pisseuses, dehors ! Trop d'emmerdes avec les bolles femmes.

À moins qu'elles n'enfilassent un body à queue de lapin, se coiffassent la tête avec les oreilles de la pauvre bête, consentissent à servir les consommations et acceptassent de motiver coquinement les joueurs masculins pour qu'ils persévérassent dans leur labeur à enrichir la Banque.

Le M-des-P-Q-P et ses sbires furent entourés, caressés et accueillis avec le respect dû aux nouveaux clients, ce qui les fit se sentir importants.

Une demi-douzaine de lapins roses les aguichèrent en tortillant du râble vers la roulette, les tables de blackjack, de craps, celle de baccara ou, plus banalement, celle du poker.

On leur avança les sièges laissés inopinément vacants par des joueurs sur le point de se refaire en misant leur slip et on leur servit des consommations sans qu'ils n'aient rien à réclamer : le grand luxe.

D'ailleurs, les croupiers, voyant qu'ils n'avaient pas affaire à n'importe qui, déposèrent des plaques de jeu devant eux pour leur faciliter la mise sur orbite. Cadeau de la maison.

Le M-des-P-Q-P étant là pour enquêter, son enquête l'obligeait à s'impliquer profondément sans tordre le nez. Il fallait donc retrousser les jambes du pantalon et descendre dans la fosse à purin, s'il voulait comprendre et voir de quoi il retournait.

Lui et ses sbires s'impliquèrent donc avec application et comprirent bientôt qu'ils avançaient dans leurs investigations à mesure qu'ils voyaient le râteau du croupier venir entasser les plaques devant eux. Putain, la chance qu'ils avaient ! Cela demandait un supplément d'enquête et exigeait qu'ils s'impliquassent encore d'avantage.

Les parties qui s'enchaînaient, ponctuées de rires gras, de hurlements de joie et d'embrassades réciproques, les virent tomber la vareuse, tendre leurs verres vides, les vider d'un trait, roter, miser, faire tapis, pousser des cris de victoire en dressant les bras au ciel, tendre leurs verres, les vider et roter encore dans un brouillard de fumée de cigarettes qui les empêchait d'observer celui qui les observait dans l'ombre, au fond de la salle et qui n'en perdait pas une.

Je dois dire que jusque-là, je n'avais prêté attention qu'au M-des-P-Q-P et à ses sbires mais la lassitude me prit lorsque je vis avec quelle boëtte on les appâtait et l'innocence niaise qui les faisait se croire chanceux.

C'est alors, laissant errer mon regard pensivement sur la salle, de table en table, de gogo en gogo, que mon attention fut captée par la discrétion de l'observateur, dissimulé par son rempart de fumée.

Sans avoir l'air de rien, ce qui n'est pas un exploit chez moi, je m'approchai donc de la planque enfumée de mon mystérieux guetteur, en glissant latéralement le long du mur, les pieds

alternativement à la Charlie Chaplin et en accent circonflexe, un pied sur la pointe, l'autre sur le talon et inversement, comme vous l'avez tous appris à l'école primaire, quand le maître a sifflé la fin de la récré, personne ne bouge ! Ou alors l'enseignement obligatoire ne sert à rien.

Le regard fixé sur la serveuse jonglant avec ses shakeurs derrière le bar, je verrouillais mon attention sur ma cible, en marge de mon champ de vision.

À première mauvaise vue, c'était un asiatique. Un Malais, peut-être, ou alors un Birman. Quoique son teint tirât plus sur le bistre que sur le jaune. Un Bengalais ? C'était difficile à dire, ils se ressemblent tous ! Ou, alors, peut-être... Mais que... quoi... Nom d'un p'tit bonhomme !

– Nyan-Nyan ?

– Machin ! Tu as mis le temps ! Ça fait dix minutes que je te vois t'approcher sans que tu quittes Fleur-de-Courge des yeux !

– Fleur-de-Courge ? Elle est ici ?

– Tu es sûr que tu n'as pas besoin de lunettes ? Elle est au bar... elle se régale à faire des cocktails ! Elle s'est découvert une passion !

– Nyan-Nyan, la dernière fois que je t'ai vu... non, plutôt, que je t'ai entendu, vous faisiez les passagers clandestins ! Et maintenant, vous êtes toujours dans le clandestin mais comme tenanciers de tripot... comment se peut-ce ? Et pourquoi viennent-ils se faire plumer ici alors qu'il y a un casino officiel ? Explique-moi !

– Ils viennent ici parce qu'au casino officiel ils ne risquent pas de se faire plumer : c'est une distraction, un passe-temps ! Plus d'argent ? Plus de jeu ! Donc pas de risque. Ici, c'est différent, les limites sont floues, ils jouent leur vie ! C'est comme si tu voulais légaliser le cannabis, ça n'intéresserait que les retraités qui voudraient s'encanailler en mode pépère. Les autres, ce

qu'ils veulent, c'est s'affranchir des limites au risque de se brûler les ailes.

– Mais toi ! Que fais-tu ici ?

– Il a bien fallu rallier Spalardo, les Plus-Que-Parfaits n'ont rien voulu entendre pour nous ouvrir la porte ! J'ai eu beau leur expliquer, la vedette, l'abordage, ils se sont bouché les oreilles ! Maintenant, ça va être plus difficile !

– Pourquoi ? Si on fait une descente un peu virile, il va bien s'effaroucher !

– Quand tu dis virile... Tu penses à toi ?

– Non... évidemment, ça ferait rigoler !

– Oublie ! Il n'est plus temps d'user des poings, en plus ils sont armés ! Et surtout...

...Et surtout, Spalardo n'était pas que le sanglier dans un champ de patate que l'on pouvait croire qu'il était. Il était bien ça, certes, mais plus encore. Il y avait une certaine stratégie derrière sa hure de pirate.

Aucun joueur ne sortait du tripot les poches pleines d'autre chose que des plastic-chips qu'il avait gagnés sur le tapis vert et qui ne lui permettaient que de revenir les perdre la fois d'après, jusqu'à ce qu'il n'ait plus rien à miser que son propre pognon et sa chemise. Puis ses lardons, s'il en avait, avec l'espoir de les récupérer en continuant à jouer.

La fréquentation de son tripot était devenue tellement addictive, que ses jetons commençaient à valoir de l'or. Ils étaient en passe de devenir la monnaie d'échange officielle dans l'économie sous-marine qui s'était développée sur le navire, depuis que tout était parti à vau-l'eau.

– Alors, que faire ? Si on arrivait à leur prouver que les parties sont truquées !

- Elles ne sont truquées qu’au début, en leur faveur, pour les amorcer. Après quoi, ce n’est plus la peine, ils finissent forcément par perdre ! Même s’ils arrêtaient de venir jouer, ça serait difficile, continua Nyan-Nyan, à cause des gosses que ces cons ont perdus au jeu ! Spalardo les tient au chaud et s’apprête à les expédier sur sa vedette, dès qu’il y en aura assez pour amortir le voyage ! Mais maintenant que tu es là, tu tombes bien ! Tu te souviens du monte-charge au resto du pont VII ?
- Oui ! Il est fermé depuis longtemps !
- Tu as raison mais le monte-charge fonctionne encore ! Tu vas y monter et l’appeler...
- ...Mais pourquoi...
- ...Tu l’appelles et tu l’attends ! Compris ?
- Et qu’est-ce que je vais y trouver ? Un polichinelle ?
- Exact ! Le gamin qui a été enlevé par un gars qui a laissé une oreille en gage ! Avec un peu de chance, il y est encore ! Grouille-toi ! Mais de toutes façons, par l’ascenseur tu descends à la cambuse où tu les trouveras tous !